

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

**DEUX CAMÉLÉONS,
MÂLE ET FEMMELLE
SUR UNE ARBRE**

OUTREPONT, CHARLES D'

Comédie — 1830

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CAMÉLON MÂLE

15 répliques

LE CAMÉLON FEMELLE

14 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DEUX CAMÉLÉONS	5
----------------------	---

DEUX CAMÉLÉONS

SCÈNE 1

(Au cap de Monté, où la religion prescrit aux habitants de respecter ces animaux.)

LE MÂLE

Femelle, il fait bien chaud dans ce pays.

LA FEMELLE

Hélas ! Oui. À peine puis-je résister à ce maudit soleil. J'envie le sort des poissons ; ils sont bien heureux d'être toujours au frais.

LE MÂLE

Que sait-on ? Ils se plaignent peut-être du froid. Personne n'est content sur la terre,

5

LA FEMELLE

Bien peu de monde au moins.

LE MÂLE

Trouves-tu facilement de quoi te nourrir ?

LA FEMELLE

Non, mais si tu me ressembles, c'est le moindre de tes soucis, car je pourrais vivre près d'un an sans manger.

LE MÂLE

Et moi aussi. Cependant vivre sans manger n'est pas chose agréable.

10

LA FEMELLE

J'en conviens.

LE MÂLE

Puisque nous sommes caméléons, il faut supporter avec courage les conditions de cette existence, et en espérer une meilleure pour l'avenir.

LA FEMELLE

Elle ne peut nous manquer, car il est impossible d'en avoir une plus misérable.

15

LE MÂLE

Il darde la langue et prend une mouche. Tu vois bien que tu te trompes. Les mouches sont encore moins que nous, puisque nous les avalons. On trouve toujours un plus petit que soi.

LA FEMELLE

Tu as raison... Dieu sait ce qu'il y avait dans cette mouche ! Peut-être un jeune étourdi ou un espion.

20

LE MÂLE

Si j'en juge d'après moi, rien d'impossible. J'étais bien loin de penser, quand je brillais à la cour de France, qu'un jour je serais quadrupède ovipare.

LA FEMELLE

Et moi qui ai servi Louis XVI et Napoléon, pouvais-je m'attendre à devenir après ma mort... ?

25

LE MÂLE

Ne serait-ce pas en punition de notre servilité que nous sommes si peu de chose aujourd'hui ?

LA FEMELLE

Je suis tentée de le croire.

LE MÂLE

Voilà un purgatoire dont les hommes ne se doutent pas.

LA FEMELLE

J'avoue que j'ai été un assez plat personnage, un courtisan à toutes couleurs. Mais toi, pourquoi es-tu caméléon ?

30

LE MÂLE

Ah ! Pourquoi ? J'ai aussi des peccadilles à me reprocher. Après la chute du trône de France que j'avais défendu de tous mes moyens, je me conduisis d'une manière tout-à-fait singulière. Né avec un instinct de bassesse dont je rougis aujourd'hui, je ne pus résister à ma vocation qui était de ramper, peu importait sous quel maître; et, malgré ma noblesse

35

et mon grand nom, je m'enrôlai dans les gardes-du-corps de Toussaint-Louverture. « Bientôt sa politique, pour éblouir les siens en même temps qu'il fallait se faire craindre des blancs, s'entoura d'une garde qu'il habilla du costume des anciens gardes-du-corps royaux, et composée de tout ce qu'il put trouver d'hommes de l'ancien régime, et de grands noms prêts à le servir. Cette garde était nombreuse, car la France n'avait pas encore alors de cour impériale pour l'accaparement de tous les services de l'émigration. Toutes ces créatures devinrent bientôt autant de prôneurs qui répétaient et faisaient partout répéter les louanges de leur seigneur et maître. » Voyez l'histoire de l'Île d'Haïti, par sir James Barskett ; traduite de l'anglais par M. Placide-Justin, liv. IV, p. 321, Paris, 1826.

LA FEMELLE

Tu es bien plus coupable que moi.

LE MÂLE

Je ne sais : tu as servi le premier des blancs, et moi, le premier des noirs.

LA FEMELLE

Allons donc ! Ces deux hommes ne sont pas comparables.

LE MÂLE

Je le veux bien, car cela m'est égal : mais avoue que Toussaint-Louverture, maître au château des Tuileries, eût trouvé en toi un excellent valet tant qu'il eût été le plus fort.

LA FEMELLE

Peut-être.

55

LE MÂLE

J'en suis sûr.

LA FEMELLE

Quoi qu'il en soit, il est bien heureux que la Providence nous ait placés dans un pays où la religion ordonne aux habitants de nous révéler.

LE MÂLE

Oui, mais s'ils pouvaient soupçonner que nous ne sommes que des lâches sous le joug de la justice divine, il est probable que nous ne jouirions pas longtemps de leurs respects.

LA FEMELLE

Leur religion est absurde, et tant mieux pour nous.

LE MÂLE

Sans doute : c'est ici comme dans beaucoup de pays.